



UN OBJET INTELLIGENT QUI REND IDIOT ?

Déficit d'attention, illusion de puissance... Le smartphone irait jusqu'à chambouler nos neurones. Philosophe et médiologue auscultent ce couteau suisse des temps modernes.



Pour qu'une chose soit intéressante, il suffit de la regarder longtemps», écrivait Flaubert. C'est qu'il n'avait jamais laissé filer les heures en scrutant l'écran d'un téléphone intelligent, à lever les yeux comme on se réveille d'un long coma. Selon une étude réa-

lisée par le cabinet Deloitte en 2016, les Français consultent leur smartphone en moyenne vingt-six fois par jour, le double pour les 18-24 ans ; 20 % s'en saisissent au saut du lit, et 41 % l'utilisent au milieu de la nuit. L'opérateur Bouygues Telecom, dans son observatoire des pratiques numériques des Français, assure même que nous serions prêts à sacrifier le sexe ou l'alcool avant de consentir à lâcher nos appareils, auxquels nous consacrons jusqu'à une journée par semaine. D'où cette question : le smartphone va-t-il avoir notre peau ? Le fond de l'air est technocritique, et à intervalles réguliers, une ribambelle d'exégèses plus ou moins sérieuses assurent qu'il détruirait nos liens sociaux, nuirait à notre percep-

tion du monde et nous rendrait crétins. Le doigt accusateur se tourne évidemment vers les constructeurs, Apple et Samsung en tête. Mais aussi vers cette myriade d'entreprises, grosses comme Facebook ou minuscules comme la start-up du coin, qui se sont ruées vers le secteur porteur de l'économie de l'attention, celle qui nous incite à ne jamais nous déconnecter – réseaux sociaux, notifications, alertes... – pour maximiser ses profits.

«C'est tout sauf un objet simple!», diagnostique d'entrée le médiologue Pierre-Marc de Biasi, directeur de recherche émérite au CNRS et auteur d'une *Petite phénoménologie du smartphone* 1. «C'est d'abord un objet industriel qui vise à conquérir le monde. C'est une prothèse humaine, sociologique, culturelle et technologique. C'est aussi le lieu de la prise en charge, du calcul, du stockage, de l'enregistrement. Et surtout c'est l'objet qu'on tient dans la main, comme un silex des temps

modernes.» A l'écouter, ce curieux assemblage de métaux rares serait à la fois un bouc émissaire et un cheval de Troie, un outil de surveillance et d'in-»

Par Olivier Tesquet

OLAF BLECKER



»» surrection. Passé la phase de découverte et de curiosité, le couteau suisse est aussi devenu encombrant, polluant nos discussions entre amis et nos dîners de famille. En 2014, une étude parue dans la revue *Environment and behavior* assurait que la simple présence d'un smartphone sur une table suffisait à nuire à la qualité d'une conversation. Le débat a même pris une nouvelle tournure : on en vient à se demander si cet ordinateur miniature chamboule nos neurones. « *La structure fondamentale de notre cerveau est identique à celle d'un chasseur-cueilleur il y a dix mille ans* », tempère pourtant Elena Pasquinelli, philosophe, spécialiste des sciences cognitives et membre du Conseil scientifique de l'Éducation nationale ². « *On pense que le smartphone change tout parce que sa présence nous interpelle. Mais je reste très prudente face à cette grande mode des neurosciences qui traduit nos préoccupations dans un jargon scientifique déculpabilisant et laisse entendre que nous ne serions pas responsables de notre addiction.* »

Fausse piste ? Pas tout à fait. Sans bouleverser notre tuyauterie interne, le téléphone, mètre étalon des écrans, façonne de nouveaux gestes. Chez les plus jeunes, la fonction téléphonique, perçue comme invasive, disparaît progressivement. On ne s'appelle plus, on communique par SMS. Mais le smartphone sait aussi nous tendre des pièges. « *Il envoie ce qu'on appelle en éthologie [la science des comportements animaux, ndr] des superstimuli, qui provoquent des réponses extrêmes de l'organisme*, poursuit Elena Pasquinelli. *C'est la situation où une abeille essaie de copuler avec une fleur ou une bouteille, parce qu'elles envoient des signaux irrésistibles.* » Même si nous n'entretenons pas de rapports aussi intimes avec notre prolongement numérique, celui-ci nous donne l'illusion de la puissance tout en réduisant le champ de l'expérience. Ce sentiment se matérialise dans le mythe du *multitasking*, cette capacité supposée à faire trente-six choses à la fois. « *Notre*

attention n'est pas divisible, avertit encore la philosophe. *Mon cerveau sait gérer simultanément le geste et la parole, mais quand les tâches demandent de l'attention, il passe de l'une à l'autre comme un jongleur. Ça donne une illusion de simultanéité, alors qu'il s'agit d'un mouvement d'alternance très rapide.* » Pierre-Marc de Biasi renchérit d'une nouvelle métaphore préhistorique : « *Quand l'homme est devenu paysan, il a changé son régime d'attention. Fini le stress du chasseur. Il est devenu plus sensible au cycle de la lune et des saisons, il a pu se concentrer sur autre chose que sa survie et son avenir immédiat. Avec le smartphone, on revient au néolithique !* » A une différence près. Dans la fange de l'âge de pierre, impossible de ranger sa mémoire sur un échafaudage externe. Plus que la bêtise endémique, c'est ce qui inquiète Elena Pasquinelli. « *Le risque, c'est de faire croire aux jeunes qu'ils n'ont plus besoin d'apprendre, qu'il suffit de chercher sur Internet. On considère à tort la mémoire comme un dépôt statique et silencieux, alors qu'elle est en activité chaque fois qu'on la mobilise pour retrouver une connaissance. Ce n'est pas un muscle, c'est une stratégie.* » Une stratégie anesthésiée par le smartphone ?

En nous déchargeant de tâches non créatives, il nous fait gagner du temps. Mais à quoi l'utilisons-nous ? « *A zyeuter des notifications dans un piège organisé* », répond Biasi, en évoquant le « temps de cerveau disponible » cher à Patrick Le Lay (l'ancien patron de TF1), c'est-à-dire l'attention des téléspectateurs vendue par la chaîne aux annonceurs. Avant de lâcher : « *Tout s'aligne pour créer un monde orphelin de son passé et de son présent.* » Bien sombre vision de l'avenir. Mais la philosophe et le médiologue ne sont pas si pessimistes. Elle pense que « *c'est une chance d'avoir des objets riches qui nous ouvrent sur le monde* ». Il est persuadé que « *c'est l'outil par lequel chacun de nous entre en écoute de son environnement* ». Cinq millions d'utilisateurs n'ont-ils pas téléchargé

l'application Yuka, qui permet de scanner ses produits cosmétiques et ses aliments pour éliminer les plus toxiques ? Devant ces stratégies de reconquête, Pierre-Marc de Biasi vante les mérites de « l'effet jogging », un concept emprunté à son compagnon de route Régis Debray. « *Quand la voiture individuelle s'est généralisée, on s'est dit que les gens allaient devenir obèses*, explique-t-il. *En réalité, tout le monde s'est mis à la course à pied.* » Et en évoquant le besoin de se retrouver loin des écrans, de citer une autre compensation à la popularité croissante : la méditation. Même si celle-ci se pratique bien souvent... sur nos smartphones ●

¹ Pierre-Marc de Biasi, *Le Troisième Cerveau. Petite phénoménologie du smartphone* (CNRS éditions, 2018).

² Elena Pasquinelli, *Mon cerveau, ce héros* (éd. Le Pommier, 2015).

Réseaux sociaux, notifications, alertes... nous incitent à ne jamais nous déconnecter.

